

fournissant la matière première à une branche d'industrie qui sera regardée un jour comme une des plus importantes découvertes de notre époque, mais aussi comme présentant à un plus haut degré peut-être que toutes les autres récoltes sarclées, le pivot sur lequel on fera rouler les assolements alternés, dans une très-grande variété de sols et de circonstances.

En effet, si l'on veut rechercher la nature des terrains qui conviennent à la betterave, on trouvera qu'il est très-peu de plantes dont la culture puisse se généraliser plus que celle-ci : tous les sols à l'exception de ceux qui sont composés de sables presque purs et sans consistance, y sont plus ou moins propres ; et quoiqu'on ne doive pas s'attendre à obtenir sur des terres pauvres et épuisées, des récoltes comparables à celles qui produisent des terrains riches par leur nature ou améliorés dès longtemps par les soins de la culture, on peut certainement recueillir, sur toute terre capable de produire une récolte satisfaisante en froment, un produit en betteraves qui indemnise des dépenses de la culture. De même que pour la plupart des autres récoltes, un sol de consistance moyenne est celui que l'on peut appliquer à la betterave avec le plus d'avantage ; mais elle ne craint nullement les terrains argileux, et la récolte y en est même plus assurée dans les étés secs et brûlants ; et avec de bons procédés, les argiles les plus tenaces peuvent même produire des récoltes satisfaisantes de betteraves : la betterave est donc une des récoltes *racines* qui peuvent convenir à la plus grande variété de terrains. Je puis encore ajouter ici que d'après les observations récemment recueillies par M. de Gasperin, la betterave paraît être, parmi les diverses récoltes racines, celle dont s'accroîtra le mieux la culture des provinces méridionales de la France ; ainsi c'est encore celle qui pourra s'étendre dans la plus grande variété de climats (1).

Si nous voulons, d'un autre côté, comparer cette plante aux autres récoltes qui peu-

vent occuper la même place qu'elle dans les assolements, et qui sont, comme elle, employées à la nourriture du bétail, nous trouverons qu'elle convient à une beaucoup plus grande variété de terrains que la pomme de terre ; que sa culture est moins coûteuse ; que son produit est beaucoup plus abondant, et que sa conservation est plus facile. La betterave est certainement plus salubre pour les bestiaux que la pomme de terre administrée crue, si l'on veut faire entrer l'une et l'autre de ces racines pour une grande proportion dans la nourriture des animaux ; mais la cuisson des pommes de terre entraîne dans des embarras et des dépenses sur lesquels beaucoup de personnes ont glissé trop légèrement. Comparée à la carotte, la betterave conserve des avantages très-importants : la culture de la carotte exige l'emploi d'un si grand nombre de bras pour les sarclages minutieux et réitérés qui sont indispensables dans la longue enfance de la plante, qu'il est bien peu de localités où l'on puisse l'entreprendre sur de grandes étendues de terrain ; et il est plus facile à un cultivateur d'entretenir, dans un état convenable de propreté, trente arpents de betteraves, que trois arpents de carottes.

Quant aux navets ou turneps, auxquels convient aussi de comparer la betterave, la préférence que mérite cette dernière, dans la plupart des circonstances, est encore bien moins douteuse : le navet est une des récoltes dont la réussite est le moins assurée, à cause des ravages qu'y occasionne si fréquemment le *pueron* ou *tiquet*, au moment de la levée des plantes. Cet inconvénient est tel qu'il est presque partout fort hasardeux de fonder sur cette récolte la nourriture d'hiver des bestiaux d'une exploitation.

Il est bien vrai qu'en Angleterre le navet se cultive très-fréquemment sur de grandes étendues de terre, et forme, dans les sols légers, la principale base des assolements alternes ; mais il ne faut pas croire que cet exemple puisse être imité en France avec un égal avantage, du moins dans le plus grand nombre des localités. Cet avantage résulte, dans les Îles Britanniques, d'un ensemble de circonstances que nous ne pouvons reproduire : le climat, plus humide qu'en France, même dans nos

(1) Quant au Canada, la betterave y vient en perfection presque partout, comme peuvent le prouver les cultures que l'on en fait dans les diverses parties du pays.